L'aviatrice Maryse Hilsz vient de battre le record d'altitude

Autor(en): **Hilsz, Maryse**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 455

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-261979

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'aviatrice Maryse Hilsz vient de battre le record d'altitude

« Hier matin, écrit le 18 juin le quotidien parisien l'Œuvre, *en guise d'apéritif, Maryse Hilsz a battu un record, son record. A 11 heures, elle arrive à Villacoublay. Un avion l'attend. Avion et moteur sont de série.*

Maryse Hilsz, elle, est hors série, une aviatrice d'une classe tout à fait exceptionnelle. Elle revêt la combinaison de cuir, fort seyante, coiffe le casque, et ajuste un appareil inhalateur qui n'a jamais ajouté la moindre beauté à un profil aimable.

Puis elle s'envole.

L'avion gris-vert, dans le ciel bleu, dessine une spirale, puis laisse une trace de blanche fumée. Il monte, disparaît presque.

Quand il redescend, Maryse Hilsz a son tranquille sourire de victoire;

— Je crois bien que je tiens le record, dit-elle.

Les barographes sont de cet avis. Ils indiquent, sous bénéfice de contrôle, 11.800 mètres.

Le dernier record, de Maryse Hilsz précisément, et qui datait du mois d'août 1932, n'était-il pas, seulement, de 9.791 mètres ? »

Femmes modernes

Cliché Mouvement Féministe

Maryse HILSZ

lent arriver — sans aucun mérite — au pouvoir. Il en résulte le danger considérable qu'un peuple est élevé dans l'hypocrisie, et que les individualités droites et scrupuleuses seront exclues ou s'excluront d'elles-mêmes de toute activité au service de la chose publique.

Ce qui est le grand avantage de la démocratie, ce qui reste l'espoir des démocrates même durant les périodes où l'administration de la chose publique les déçoit, c'est que, dans des Etats basés sur le système démocratique, la démocratie peut se tromper assurément, mais ses décisions ne sont pas immuables, et elle peut changer d'orientation, changer le gouvernement qu'elle s'est donné, sans courir le danger intérieur de s'écrouler. Car ces changements sont dictés par la nécessité et non pas par le prestige, comme cela est le cas dans les autocraties.

. . . . . .

Et les femmes?

L'autocratie, qui asservit les individus, asservit aussi les femmes. Car l'asservissement des femmes est encore chose trop traditionnelle pour que l'autocratie ne suive pas cette voie. Une dictature comme la dictature russe impose à la femme un asservissement qui s'oppose dans plusieurs cas à ses revendications et opinions personnelles.

Une vraie démocratie donne à la femme la possibilité de son développement personnel et le droit à la libre disposition d'elle-même. C'est ce que prouvent les démocraties modernes, tout en étant encore loin de la perfection absolue.

F. F. Plaminkowa,
Sénateur de Tchécoslovaquie.

IN MEMORIAM

Mme Jane Misme

Bien qu'un peu tardivement, nous tenons à nous associer, en manifestant ici toute notre sympathie, au deuil que viennent d'éprouver nos amies françaises par le décès de Mme Jane Misme.

Bien connue dans tous les milieux féministes français, Mme Misme avait de nombreux titres à notre reconnaissance, pour avoir défendu pendant plus de trente ans nos idées par la plume, comme par la parole ou par l'action; mais à côté de son activité au Conseil National des Femmes françaises, au Conseil International, dans diverses œuvres parisiennes scolaires ou antialcooliques, ou encore d'éducation populaire, la création à laquelle restera toujours attaché son souvenir, c'est celle de notre confrère, *La Française*, ce « journal d'information et d'action féminines », comme le dit trop modestement sa manchette, dont ne peut se passer aucune de celles qui veulent suivre de façon sûre et documentée le mouvement féministe, et que dirige actuellement avec tant de maîtrise et d'aisance notre amie, Mme Brunschvicg, qui a succédé à Mme Misme. Pour cette dernière, *La Française* était son enfant, sa fille, « une fille qui se serait mariée, bien mariée, et ne me donne plus que la satisfaction de la voir prospère », écrivait-elle, il y a quelques années de cela.

Journaliste dans l'âme, Mme Misme avait collaboré à *La Fronde*, ce quotidien féministe et politique, qui voulait ne rien devoir, non seulement de sa rédaction ou de son administration, mais encore de sa composition technique, qu'à des femmes. Effort considérable, prodigieux, qui ne put durer longtemps. Alors, le féminisme français n'ayant plus de journal, Mme Misme eut l'idée, en 1906, d'en fonder un, et se consacra dès lors, dix-huit ans durant, à cette tâche écrasante jusqu'au moment où son état de santé l'obligea à la retraite. Et non contente de tout ce qu'elle faisait par sa plume, par son travail de directrice-rédactrice, pour notre cause, elle travailla encore à en répandre les principes, en faisant de *La Française*, et cela en un temps où les Sociétés féministes étaient bien moins nombreuses que de nos jours, un centre de tout un mouvement féminin national et international, le *Cercle de la Française*, que fréquentèrent de hautes personnalités masculines et féminines de divers pays, et qui préluda ainsi en France à l'œuvre de compréhension et de coopération internationale qui devait prendre après la guerre un si bel essor.

Femme cultivée, très lettrée, de goût sûr, Mme Misme était aimable et charmante. C'est un regret, pour ceux qui ne l'ont même que peu connue, de ne plus pouvoir la rencontrer, soit à Paris, soit dans des réunions internationales; et ce regret nous fait comprendre le deuil qui atteint les féministes de France.

M. F.

Chez les suffragistes suisses

XXIVe Assemblée Générale à Frauenfeld

(Suite de la 1re page.)

On parle encore de l'action entreprise en faveur de la protection de la maternité, il y a 16 ans, et qui n'avait pas été couronnée de succès; cette action a été reprise récemment par Mme Gagg qui conclut que beaucoup de régions ne pouvant être visitées par les enquêteuses, il serait à souhaiter que des femmes désireuses de s'intéresser à ce travail s'annoncent afin de pouvoir contribuer à la réussite de l'œuvre entreprise; on adopte un vœu de la Section de Berne demandant au Comité Central de faire tout l'effort possible pour que, si la revision de la Constitution fédérale est décidée, le suffrage féminin soit introduit en Suisse; on rappelle les beaux timbres édités par le Congrès et que l'on peut acheter à Genève; on remet en mémoire aux personnes, qui pourraient l'avoir oublié, qu'il existe, à Genève, un journal dénommé *Mouvement Féministe* et qui a besoin de l'appui du monde suffragiste, et qu'à Zurich, une autre feuille, le *Frauenblatt*, est dans le même cas! puis après une courte suspension de séance, la parole est donnée à Mme Vischer-Alioth, qui entretiendra son public de ce sujet fort intéressant: *Le mouvement féministe au service de la famille.*

Notre mouvement tend à fortifier la famille et non pas à l'affaiblir, et c'est la vérité de cette affirmation que l'oratrice prouvera brillamment. « Le foyer de la femme est partout où va son enfant » dira-t-elle. Elle est et devrait être partout où l'on a besoin de son influence, de son aide: dans les Commissions de censure du cinéma, dans les Commissions scolaires, dans les Commissions d'apprentissage ménager, de caisses d'assurances, de caisses de maladie, de colonies de vacances. Le mouvement féministe désire une augmentation de l'influence féminine dans tous les domaines où se trouvent l'enfant, le malade, le blessé, le prisonnier, etc. C'est pourquoi la femme a l'espoir qu'à force de persévérer et de lutter, elle parviendra à ses fins pour mieux remplir sa vraie mission ici-bas.

Il est presque l'heure du dîner et l'on s'y prépare en hâte. Il fut excellent, arrosé de discours nombreux dont quelques-uns furent nettement suffragistes; celui du conseiller municipal, représentant les autorités locales, fut prudent mais plein d'humour; Mme Leuch fit remarquer que le nom de la ville où nous siégeons était prédestiné: *Frauenfeld*, et que celui de l'endroit où l'on nous emmènerait le lendemain en excursion devait être une compensation à ce premier: *Mannenbach*... Curieux hasard! coïncidence amusante qui fit rire et donna l'occasion aux gens d'esprit (et les dieux savent s'ils sont nombreux parmi les suffragistes!) d'exercer leur talent. On ne raconte pas un dîner agrémenté de discours, assaisonné de productions charmantes, on ne dit pas tous les bavardages délicieux qui se font à l'heure du dessert, à voix basse, afin de ne pas nuire au silence de bon ton qui doit régner pendant qu'on chante ou joue; on ne saurait rendre aisément cette chaleur, ce plaisir, cet entrain qui font de ces réunions quelque chose de particulier, dont on ne retrouve nulle part ailleurs l'atmosphère. Est-ce le sentiment de la lutte en commun pour des idées encore bien loin de leur réalisation? Est-ce le besoin de se serrer les coudes une fois l'an, et de se persuader qu'on est fort et qu'on tiendra tête à tous les assauts, qu'on se rira de tous les ennemis? Je ne sais, mais c'est ainsi, et je voudrais bien que celles qui ne furent jamais dans une Assemblée générale y viennent une fois, pour voir et pour comprendre ce que j'entends.

Le lendemain, un soleil, tout ensommeillé encore, se leva péniblement, tandis que nous écoutions, dans la salle du Grand Conseil, le très beau travail de M. le professeur Naef (Berne) sur *La conception de l'humanité et la démocratie*, sur lequel nous reviendrons dans un prochain numéro, et la magnifique conférence de notre ancienne présidente suisse, Mlle Gourd, sur le Congrès d'Istamboul.

Elle nous apporta le soleil de la Corne d'Or, les odeurs des Eaux douces d'Europe et d'Asie la couleur des lilas épanouis! On croyait marcher sur les tapis magnifiques qu'elle nous montrait; les femmes des autres continents étaient là, à nos côtés, avec leurs costumes, leur langue, leurs silhouettes; les marchands d'eau, de citrons, d'oranges, criaient à notre oreille leur appel sonore... Et nous voyions (quel rêve magnifique!) toute la presse turque à nos pieds, soucieuse de nous plaire, intéressée à tous nos faits et gestes, avide de tout savoir, de tout écrire, de tout comprendre: à quand le tour de la presse suisse?... Nous avons vu ces jeunes femmes d'aujourd'hui opérant des malades, donnant des leçons, travaillant partout avec l'homme et partout son égale. Nous avons assisté, par la magie de ce récit, à cette résurrection de « l'homme malade », dont toute l'Europe attendait le dernier soupir, résurrection opérée de par la vertu d'un seul: le Ghazi, ce dictateur, ce quasi sorcier qui transforma en un être jeune et renouvelé celui dont plus personne n'attendait rien.

Encore vibrantes de tout ce que nous avons entendu, nous fûmes en cars à Mannenbach où nous attendait un déjeuner servi tout au bord du lac dans une grande salle trouée de baies; et le soleil de Thurgovie sut se montrer enfin aimable, et sut rire à ces suffragistes inquiétantes, que son canton n'avait vu venir qu'avec une certaine appréhension! Un arrêt trop bref au château d'Arenenberg permit un retour vers le passé; passé proche encore et pourtant si irrémédiablement mort. Que reste-t-il de celui qui vécut là, et qui se crut un grand homme pendant quelques années?

Puis ce fut, comme toujours hélas, la séparation; les trains qui emportèrent dans toutes les directions celles qu'un même idéal, un même espoir tenace avaient réunies pendant deux jours. On se dit: « A l'an prochain », et le cœur se serre, parce qu'on sait bien que l'an prochain, comme cette année-ci, nous en serons encore à « attendre » qu'on veuille bien nous donner ce qui nous revient. Mais la vie n'est-elle pas, elle aussi, une longue attente, une attente vaine souvent d'on ne sait quelle aube, qui, parfois, ne naît jamais?

L.-H. P.

Le Congrès d'Istamboul

(Suite) [1]

Les femmes en face du problème économique

On peut dire, lorsque nous le considérons avec le recul voulu, que les travaux de tout ce Congrès ont été dominés par trois grands sujets: la coopération des femmes de l'Orient et de l'Occident, telle que nous l'avons esquissée dans un précédent article, et qui a certainement encore accentué le caractère d'universalité de notre Aliance (notons à ce propos les résolutions votées contre la polygamie, les mariages d'enfants, l'infériorisation de la race noire, sur la situation des femmes dans les territoires sous mandat [2], etc.); puis ce sujet, d'ordre essentiellement politique, des répercussions sur la situation de la femme, de la crise que traverse actuellement la démocratie dans les pays où elle n'a pas été remplacée par d'autres régimes; et enfin, les dangers que créée pour la femme, aussi bien consommatrice que productrice, la crise économique mondiale. Est-il en effet un pays où maintenant le droit au travail de la femme, tant mariée que célibataire, ne soit pas contesté ou attaqué? où les entraves mises à son indépendance économique ne constituent pas le point crucial des luttes féministes? et d'autre part la femme qui détient un pouvoir si important comme consommatrice, ne souffre-t-elle pas essentiellement, et cela matériellement dans ses capacités d'achat, et moralement en sa qualité du membre le plus souvent responsable de la bonne marche de la vie familiale, de notre absurde organisation économique — cette organisation qui fait que, pour maintenir le niveau des prix, l'on meurt de faim et de misère dans certaines régions du globe, alors que dans d'autres, c'est par boisseaux que des denrées de première nécessités sont anéanties?

Ce fut un privilège pour notre Congrès d'avoir obtenu pour traiter de ces problèmes passionnant le concours d'un économiste de premier ordre, joignant à une documentation unique le don de rendre plus captivants que la lecture d'un roman des exposés qui, dans d'autres bouches, seraient arides ou rebutants. M. F. Maurette, Directeur adjoint du B. I. T., qui représentait officiellement auprès du Congrès l'Organisation Internationale du Travail, nous donna en effet une magistrale conférence, admirablement claire et vivante, mais aussi, et nous ne pouvons assez y insister, admirablement féministe. M. Maurette fit en effet bonne justice de l'allégation absurde et malheureusement trop répandue, d'après laquelle la crise de chômage serait due à l'extension du travail féminin, et bonne justice aussi du remède au chômage non moins absurde, et si fréquemment proposé, de remplacer les femmes par des hommes et de diminuer la main d'œuvre féminine, décalant ainsi simplement le chômage, et prenant le travail des unes pour le donner aux autres. Nos lecteurs ont vu plus haut, par un extrait que nous publions du rapport officiel du Directeur du B. I. T. sur ce sujet, combien la doctrine de l'Organisation Internationale du Travail est conforme sur ce point à nos principes féministes, et d'ailleurs, nous le savions déjà, par la remarquable publication que nous avions signalée en son temps sur *La crise économique et le travail féminin*, due à la plume d'une des fonctionnaires du B. I. T.; mais il était capital que ces affirmations fussent catégoriquement répétées devant un grand Congrès international, d'où leur répercussion pourra être considérable.

Toute cette session d'ailleurs fut remarquable par la compétence des exposés fournis, l'élévation de la discussion, la largeur intelligente des remèdes envisagée. La session la plus remarquable de tout le Congrès, à notre avis. A M. Maurette succédèrent à la tribune Mme Brunschvicg, qui engagea les femmes productrices, donc travailleuses, à s'organiser et à entrer dans les syndicats, moyen essentiel pour elles de ne pas être considérées par les travailleurs masculins comme des concurrentes à évincer, mais comme des collaboratrices à défendre; Miss Neilans (Gde-Bretagne), qui motiva dans un discours chaleureusement ap-

[1] Voir les précédents numéros du *Mouvement*.

[2] Nos lecteurs auront intérêt à apprendre que la résolution sur la situation des femmes dans les pays sous mandat, dont nous publions le texte ci-après, a été immédiatement communiquée au Secrétaire Général et à tous les membres de la Commission des Mandats de la S. d. N., qui a siégé à Genève du 3 au 18 juin dernier, et que nombreuses ont été les lettres d'appréciation et de sympathie adressées par ceux-ci à l'Alliance, en réponse à cette résolution.

Le Congrès exprime sa satisfaction de ce que la Commission des Mandats de la S. d. N. consacre une attention spéciale à l'important problème de la situation des femmes dans les territoires sous mandat, et de ce que cette question a été placée au premier plan des discussions de la Commission.

Il demande instamment à la Commission des Mandats de continuer ses enquêtes, en les faisant porter spécialement sur les points suivants:

1. *Mariages d'enfants.*
2. *Reconnaissance par les tribunaux des mariages monogames pour tous ceux qui n'admettent pas d'autres formes de mariages.*
3. *Situation des veuves.*
4. *Suppression du système de la réglementation de la prostitution.*
5. *Travail forcé des femmes.*

Le Congrès voudrait exprimer à Mlle *Dannewig* (le seul membre féminin de la Commission des Mandats: Réd.) *sa reconnaissance pour le courage et la persévérance avec lesquels elle a suivi cette question.*